

HAWAII

Mon petit frère Pol m'a dit d'aller aux Etats-Unis pour vous parler des élections présidentielles américaines. Alors, ça y est, je suis à Hawaï !!! Oui, je sais, c'est pas l'Etat auquel on pense en premier quand on parle de l'Amérique, mais j'ai regardé dans le Quid, et c'est bien un Etat américain, le 50e. La Floride sera plus décisive dans l'élection, mais il y a un peu trop de cyclones à mon goût là-bas, alors qu'ici, au moins, j'étais à peu près sûre d'avoir du beau temps au mois d'octobre.. Et puis, sous Bush fils, l'Amérique donne avant tout dans le guerrier, mais à Hawaii je suis aux Etats-Unis, mais dans le Pacifique quand même ! Ces élections, de toutes façons, elles sont jouées d'avance : j'ai entendu à la télé que 83 % des français soutiennent monsieur John Kerry, donc pas de suspense. Même si en 2002, 81 % des français étaient contre Chirac, au bout du compte il a été élu avec 82 % des voix pour lui !

Vous savez, ici les maitres-nageurs et les barmen sont très mignons et très aimables avec les jeunes femmes comme moi, mêmes celles qui ne sont pas millionnaires.. Et puis, Bush et Kerry, on sait bien que c'est chrétien blanc et blanc chrétien ! Allez, sur ce, je vais me commander un autre daiquiri, et aller le siroter sous un palmier. Car mine de rien, il va pas être long ce séjour à Hawaï, et je compte bien en profiter !

Vous retrouverez Pol la semaine prochaine, si tout va bien, en différé de quelque part dans le monde entier, pour sa nouvelle chronique.

AFGHANISTAN

Cette semaine, je suis en Afghanistan, pas très loin de la frontière avec le Pakistan, mais chut, c'est un secret !

Si vous passez par là, pensez à vous habiller en treillis et à mettre des rangers, car c'est en compagnie de l'armée française que je suis ici incognito. Et je dirais même plus, je suis avec les commandos des forces spéciales françaises en mission secrète.

On a beaucoup parlé du refus de la France de participer à la guerre américaine en Irak, mais on est resté très discret sur le fait que les français sont intégrés en Afghanistan à l'opération américaine « Enduring freedom », qui vise à lutter contre les talibans et Al-Qaeda. C'est normal, c'est l'opération la plus secrète de l'armée française.

Le commando que j'accompagne a connu une première mésaventure juste après son arrivée ici. Le capitaine de vaisseau qui commande ce détachement a choisi de prendre le nom du crustacé « homard » comme nom de guerre, ce qui a causé une certaine confusion dans les services d'écoutes américains qui croyaient qu'il était question du Mollah Omar à chaque fois qu'ils entendaient le pseudonyme du capitaine !

Mais ça encore, c'était rien. Figurez-vous qu'un des membres du commando a pris des photos de tout le monde en pleine action, et même les 80 membres du groupe en train de poser comme pour une photo de classe. Ils font tous ça, mais celui-là a eu la bonne idée de vendre le tout à Paris-Match, qui a publié ce reportage amateur sur 10 pages !

Ça a gueulé de partout, mais trop tard, le portrait des commandos secrets est imprimé à des milliers d'exemplaires en France. Heureusement que, pour des questions de sécurité, on a interdit aux journalistes d'accompagner les militaires ici !

Allez, je demande à un adjudant de me prendre en photo devant une arme secrète, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé de quelque part dans le monde entier.

SKOPJE

Cette semaine, je suis à Skopje, la capitale de la Macédoine, dans les Balkans. Je suis dans une chambre d'hôtel qui a l'air des plus quelconques, mais c'est bien dans cette chambre que la folle aventure d'un allemand a commencé fin 2003. On l'a amené ici après un contrôle de ses papiers à la frontière. Il ne savait pas que c'était le début d'une mésaventure qui allait durer 5 mois.

Il a été enfermé dans cette chambre pendant 23 jours, gardé en permanence par 3 policiers en civils, avant d'être relâché sans explications. Il a alors été aussitôt kidnappé, on l'a mis dans un avion, et il s'est retrouvé dans une prison gérée par des américains, à Kaboul, où on l'a interrogé et menacé pendant des mois.

Tout ce que je vous raconte là n'est malheureusement pas le résumé d'une superproduction hollywoodienne : c'est vraiment arrivé à Khaled El-Masri, un allemand d'origine libanaise, et il n'était pas le seul dans cette prison de Kaboul à s'être fait enlevé.

Les policiers macédoniens ont pu le confondre avec un presque homonyme, Khalid Al-Masri, recherché pour terrorisme, mais ça n'explique ni n'excuse évidemment pas l'internationale de l'enlèvement illégal, visiblement mise en place par la CIA, qui utilise notamment des avions de ligne en sous-main pour ces kidnappings. Si l'on en croit le New Yorker, Newsweek et Libération, qui ont tous fait des révélations sur des affaires de ce type, ces avions sont aussi utilisés pour délocaliser la torture de certains prisonniers dans des pays pas trop regardants, comme l'Égypte, le Maroc ou la Jordanie.

Pour Khaled El-Masri, ce qui est presque étonnant c'est qu'il soit sorti vivant de l'histoire. Au bout de quelques mois, on l'a remis dans un avion, bâillonné et ligoté, avant de le libérer en pleine nuit sur un chemin du nord de l'Albanie. Je sais, on n'a vraiment pas l'impression que je suis en train de raconter une histoire vraie, qui s'est passée en Europe en 2004, mais El-Masri a porté plainte à son retour en Allemagne, et les premières investigations confirment ses dires..

Moi, ce qui continue à m'étonner, c'est que ces révélations dans la presse n'ont pas suscité plus d'échos et de réactions. Visiblement, on préfère nous amuser avec des prêtres, des princes et des jeux plutôt que de mener campagne pour que le chef d'Etat responsable de ces crimes, qui est aussi celui qui maintient des gens prisonniers à Guantanamo depuis 3 ans en-dehors de tout cadre légal, soit traduit devant une cour de justice internationale !

Allez, je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

SANTIAGO DE CUBA

Cette semaine, je suis sur un pédalo, le long de la côte à l'est de Santiago de Cuba.

Je ne suis pas là, comme beaucoup, pour passer ici des vacances pas chères au soleil d'une dictature à la mode, avec sa musique sympa et ses vieilles bagnoles américaines.

Non, j'essaie simplement, à la force du mollet, de me rapprocher autant que possible de la base navale américaine de la baie de Guantanamo, là où les Etats-Unis détiennent illégalement depuis plusieurs années des personnes ramassées sur les champs de bataille, notamment en Afghanistan.

On a reparlé récemment de Guantanamo dans les médias, à propos d'exemplaires du Coran qui auraient été maltraités, mais c'est tous les jours qu'on devrait en parler, pour dénoncer le fait que des dizaines de personnes y sont détenues au mépris de toutes les lois !

Amnesty International a publié le 13 mai un nouveau rapport sur le sujet. Il en ressort notamment que, plus d'un an après une décision de la Cour suprême fédérale reconnaissant la compétence des tribunaux américains pour examiner les recours formulés par les personnes retenues à Guantanamo, aucun prisonnier concerné n'a pu en bénéficier, du fait des initiatives du gouvernement des États-Unis pour empêcher par tous les moyens possibles un tel réexamen.

A ce jour, aucun agent américain n'a été inculpé en vertu de la législation des États-Unis relative à la lutte contre la torture ou de celle relative aux crimes de guerre, bien que les éléments tendant à prouver l'utilisation de la torture et des mauvais traitements par les forces américaines soient de plus en plus nombreux. Seuls quelques soldats subalternes ont été jugés par des tribunaux militaires, pour amuser la galerie, notamment après l'affaire d'Abou Graïb.

Amnesty International réitère sa demande au Congrès des États-Unis de mettre en place une commission véritablement indépendante pour enquêter sur les politiques et les pratiques des autorités américaines en matière de détention et d'interrogatoire dans le cadre de la « guerre contre le terrorisme », ainsi que sur les transferts secrets de détenus par les États-Unis.

Bref, y a du boulot, et en France aussi, puisque la plupart des français qui ont été détenus illégalement à Guantanamo pendant plusieurs années ont été maintenus en détention en France à leur retour...

Bon, je fais demi-tour parce que j'ai des hauts le cœur, et pas seulement à cause de la houle. Quand les historiens traiteront de Guantanamo et des traitements illégaux infligés à leurs prisonniers par les américains, on ne pourra pas dire qu'on ne savait pas !

Je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

WASHINGTON

Cette semaine, je suis à Washington, la capitale fédérale des Etats-Unis. Je suis venue ici pour écouter Al Gore prononcer un discours à l'invitation de l'American Constitution Society et de la Liberty Society. Vous vous souvenez sûrement de Al Gore... Il a été pendant huit ans le vice-président de Bill Clinton avant, très probablement, de se faire voler la victoire à l'élection présidentielle de 2000 par le clan Bush.

Gore prononce son discours aujourd'hui le 16 janvier, qui est ici un jour férié en hommage à Martin Luther King. Ce n'est pas du tout un hasard, car c'est après la découverte de la campagne d'écoute illégale menée par le FBI contre Martin Luther King que les Etats-Unis ont voté une loi sur le renseignement extérieur et la surveillance qui exige que les demandes d'écoute soient soumises à un juge impartial pour vérifier qu'il y a bien une raison importante pour justifier la surveillance. C'est cette loi que Bush et son gouvernement ont admis avoir violé en toute connaissance de cause, en espionnant les communications téléphoniques et électroniques de milliers d'américains. Bush avait assuré plusieurs fois dans ses discours qu'il savait qu'une autorisation judiciaire était nécessaire pour de telles écoutes, mais comme il savait aussi que cette autorisation serait refusée, il est passé outre et a lancé l'opération dans le plus grand secret. Mais une fois le pot aux roses révélé, il s'est une fois de plus abrité derrière la lutte contre le terrorisme pour s'arroger le droit d'outrepasser les lois.

Après la guerre en Irak, lancée sur des prétextes injustifiés et fabriqués, Al Gore n'exagère pas du tout en parlant à propos de Bush d'un glissement vers le totalitarisme, vers un pouvoir absolu sans précédent, une forme de dictature sans frontière. Ce qu'Al Gore trouve le plus inquiétant, c'est le peu de réaction des autres pouvoirs : le Congrès a pour l'instant réagi mollement, la Cour Suprême est à la botte du président et les réactions populaires ne se font pas encore entendre.

On se souvient que Nixon a dû démissionner en 1974 pour avoir fait écouter illégalement des adversaires politiques. Bush lui, espionne allègrement tout les américains. Alors, on peut encore espérer que le peuple américain ne se laissera pas éternellement hypnotiser par le discours de terreur de son président et qu'il agira pour que Bush ne termine pas son mandat. Les choses sont d'ailleurs peut-être en train de bouger, puisque de nombreux mouvements sont désormais lancés pour demander la destitution de Bush par la procédure d'impeachment. En attendant, je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

BANGKOK

Cette semaine, je suis à Bangkok, en Thaïlande, pour la journée mondiale sans tabac.

Ici comme ailleurs, de grandes actions sont menées contre le tabagisme. Il est désormais interdit de fumer dans les centres commerciaux, les écoles, de nombreux restaurants et les lieux de culte. Mais en Thaïlande comme en France, ce n'est pas facile de se sevrer de la nicotine.

C'est le cas notamment des 300 000 moines bouddhistes du pays. Ils sont sensés, de par leur religion, fuir les plaisirs terrestres. C'est pour ça que l'alcool et la drogue leur sont interdits, par exemple. Mais on a beau être versé dans le zen, on n'en est pas moins homme. Et comme le tabac ne leur est pas expressément interdit, les moines ne s'en privent pas, même si le nombre de bonzes fumeurs baissent : ils étaient 55 % il y a 15 ans, ils ne sont plus que 25 % aujourd'hui. Les premières causes de décès parmi les moines sont d'ailleurs liées au tabac.

Dans le grand monastère du Wat Pathum Wanaram où je suis maintenant, on a décidé que les moines ne devaient pas fumer en public pour montrer l'exemple. Ceux qui n'arrivent pas à s'empêcher de fumer peuvent le faire dans les parties privées des temples, mais on a demandé aux fidèles de ne plus donner des cigarettes en offrande, comme c'était la tradition.

Ça m'étonnerait pourtant qu'on m'empêche d'offrir aux moines fumeurs les cigarettes que j'ai amenées jusqu'ici à leur intention : avant qu'elles soient interdites à la vente chez nous, je leur ai amené une dizaine de cartons de cigarettes en chocolat !

Allez, j'essaie de trouver un bonze avec un patch sur le front, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

KARACHI

Cette semaine, je suis dans le hall d'un hôtel, à Karachi, dans le sud du Pakistan. Je suis venu prendre des nouvelles du directeur de l'hôtel, Younus Shaik. Je suis bien sûre que ce nom ne vous dit rien du tout... Par contre, si je vous dis « Salman Rushdie », vous voyez tout de suite : « Les versets sataniques », la fatwa, la vie entourée de gardes du corps, les apparitions contrôlées sur scène avec U2 ou à la télévision française. Eh bien, Younus Shaik, il lui arrive quasiment la même chose qu'à Salman Rushdie, mais dans l'indifférence totale. Mais il faut dire que, à la différence de Rushdie, Shaik n'est pas un écrivain établi, plutôt un militant rationaliste pamphlétaire, ce qui n'est pas très bien vu par ici. Il a publié en début d'année un livre intitulé « Shaitan mauvi », ce qui se traduit plus ou moins par « Le religieux satanique ». Et il s'est très vite retrouvé en prison, car on lui reproche notamment d'avoir affirmé que quatre imams interprètes du Coran étaient juifs, et que la lapidation à mort des personnes coupables d'adultère n'est pas mentionnée dans le Coran. Il s'est retrouvé devant un tribunal antiterroriste d'exception, et a été condamné à la prison à vie pour blasphème. Il faut dire que, même si elle vient d'être réformée pour éviter les abus, la loi pakistanaise sur le blasphème permet d'inculper immédiatement sans enquête toute personne accusée. Elle est donc souvent utilisée pour régler des querelles personnelles ou des conflits financiers.

Younus Shaik, lui, a de la suite dans la défense de ses idées. En 2000, il avait déjà été arrêté pour le même type de prise de position, et il avait été condamné à mort dans un premier temps, avant d'être libéré. Espérons que, cette fois encore, la mobilisation des défenseurs des droits de l'homme aidera à sa libération.

Quant à moi, je vais essayer de trouver une librairie pour voir s'ils ont le livre de Younus Shaik, ce qui m'étonnerait fort, je l'admets, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

LE VATICAN

Cette semaine, je suis dans le salon Nervi du Vatican, à l'occasion du concert de Noël du Saint-Siège qui, comme les Noël des comités d'entreprise de province, a lieu bien avant le 25 décembre. Bien sûr, le pape est présent pour cette manifestation.

Je suis ici pour protester contre l'exclusion de ce concert de la chanteuse Daniela Mercury, qui devait représenter son pays, le Brésil, à ce concert. Le Vatican a annulé sa participation parce qu'elle a fait la campagne publicitaire télévisée du ministère brésilien de la Santé prônant l'utilisation de la "petite chemise de Vénus", c'est le nom du préservatif au Brésil, comme moyen de prévention du SIDA. Et on le sait, l'église catholique et romaine ne reconnaît pas l'efficacité du préservatif et prêche l'abstinence sexuelle. Malgré cette attitude criminelle, Benoît XVI a osé affirmer à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le SIDA qu'il se sent proche des malades et de leurs familles, invoquant à leur intention l'aide et le réconfort du Seigneur. C'est sûr qu'en combattant la prévention, il y a plus de malades à réconforter ensuite !

Le président du conseil pontifical pour la santé a d'ailleurs bien précisé qu'une véritable prévention doit être fondée sur "une conception et une pratique sexuelles justes" dans le cadre du mariage "unique et indissoluble".

Benoît XVI est très fort : il réussit depuis sa nomination à être encore plus conservateur et rétrograde à chacune de ses déclarations publiques. La dernière qu'il a sortie c'est une demande aux évêques de ne plus ordonner de prêtres homosexuels. Les séminaires seraient trop permissifs et auraient besoin d'être repris en main ! Moi qui croyait que l'église connaissait une crise des vocations !

N'empêche, on n'a pas encore vu beaucoup de médias regretter les heures d'antenne et les pages accordées en début d'année à ces deux extrémistes religieux que sont Karol Wojtyla et Josef Ratzinger.

Quant à moi, les chants religieux c'est pas trop mon truc, alors je pique quelques corps du Christ en chocolat, si j'en trouve, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.